

La publication, aux Pays-Bas, de la seconde bulle contre Jansénius

(1653)

(suite) *)

5. LA PUBLICATION À L'UNIVERSITÉ DE DOUAI

Des deux universités des Pays-Bas, celle de Douai avait toujours été docile dans les questions du jansénisme. Tout à l'heure nous avons déjà entendu Charles-François De Laureten louer la même attitude à l'égard de la bulle *Cum occasione*. Rapin, qui eut l'aubaine de travailler aux Archives du Saint-Office, décrit la publication faite par l'université de la façon suivante :

« Comme l'université de Douai avait toujours été obéissante, elle fit encore éclater son zèle envers le Saint-Siège en cette rencontre de la publication de la bulle. Elle en fit une seconde avec une solennité extraordinaire, ayant invité tous les premiers de la ville et les ordres religieux et ordonné à tous ceux de l'université de se trouver en personne au lieu des assemblées du collège public, où le recteur fit un discours très beau en l'honneur du Saint-Siège et de la religion catholique romaine. Ce discours fut suivi de la lecture de la bulle avec une joie et applaudissement universel, tous protestant qu'ils voulaient répandre leur sang et employer leurs plumes pour défendre ces vérités et le service de Sa Sainteté, à qui on fit des acclamations de *vivat in perpetuas aeternitates*, souvent répétées et une lettre écrite à Rome du 27 septembre 1653 »¹⁰¹⁾.

C'est presque trop beau pour y croire. Rapin a-t-il pu tirer tous ces détails d'une lettre datée du 27 septembre ?

Voici les faits d'après les documents. Comme nous l'apprend

*) Voir *Augustiniana*, VII (1957), 196-240.

¹⁰¹⁾ RAPIN, *Extrait*, 63 v.

François de Laureten dans sa lettre du 3 septembre, la bulle fut effectivement publiée devant l'université convoquée. Mais cette solennité n'eut lieu qu'assez tard ; exactement le 27 août, donc avec un retard de plus d'un mois sur la lettre de l'internonce. De plus, la publication faite, Mangelli ne fut pas prévenu. Pour avoir des nouvelles, il dut écrire de nouveau. Encore dut-il attendre jusqu'au début d'octobre avant de recevoir du vice-recteur la lettre (datée du 2 octobre) que voici :

« Nos litteras a Sua Ill^{ma} ac R^{ma} D. scriptas omni reverentia et humilitate et bullam ex mandato Sanctitatis Suae iis iunctam, continentem propositiones quinque damnatas, accepimus. Quam, re communicata cum coeteris de universitate dominis, concilio eiusdem universitatis ad id specialiter convocato, solemniter publicavimus et ad scholarum publicarum valvas, ut omnibus innotesceret, affigi curavimus 27 augusti, qua salva et integra usque ad sextam septembris ibidem affixa permansit. De qua re, citius Ill^{ma} ac R^{ma} D. Suam admonuissimus, nisi mors clarissimi Domini Antonii Briet, rectoris magnifici, et morbus noster intervenisset. Qua de causa, rogamus ut moram et tarditatem responsi non aegre ferat. Caeterum quo ad mandata Sanctitatis Suae, sicut hactenus semper fuimus ad ea exequenda promptissimi, et paratissimi in posterum erimus.

De mandato Clarissimi D. Vice-rectoris huius almae universitatis Vester humillimus servus A. Briet [sic] dictae universitatis secretarius ».

Avant que cette réponse tardive du vice-recteur n'atteignît Mangelli, celui-ci avait déjà écrit une troisième fois, le 22 septembre, rectifiant sa première lettre et exigeant une réunion de l'université pour lui intimer la bulle. Sans doute lui proposa-t-il comme modèle la publication qui avait été faite à Louvain du temps de Baius.

Ainsi eut lieu, le 13 octobre, une seconde et solennelle promulgation de la bulle, par lecture devant l'assemblée universitaire et par affichage en divers endroits. Le lendemain, le nouveau recteur, Jean Le Mairre, écrivit à l'internonce :

« Intellexerit, ut credimus, Ill^{ma} D. V. litteris vice-rectoris huius universitatis, nuper officio defuncti, bullam Sanctissimi Domini Nostri super quinque propositionibus Cornelii Jansenii damnatis, Academiae nostrae fuisse acceptissimam ac gratissimam, et ab eadem promptissima obedientia receptam. Solemnem evulgationem tantisper quidem dilata, non negligentiae sed aegritudine rectoris pro tempore existentis, qua ex humanis ereptus est. Post cuius obitum, eadem bulla, cum litteris Ill^{mae} D. V. sub die 24 Julii datis, ad vice-rectorem dilata et ab eodem concilio huiusce universitatis com-

municata, eiusdem decreto consueta forma statim publice fuit notificata, in solemni actu licentiae ac ad valvas scholarum publicarum affixa die 27 augusti postremi, cum expressa inhibitione ne quis eam intra octiduum amovere, lacerare aut quocumque modo corrumpere praesumeret. Huic decreto et inhibitioni plenissime paritum est; stetit enim ea constitutio novem aut decem diebus intacta ac integerrima. Dolemus summopere praedictum vice-rectorem, a tempore huius publicationis continuo morbo occupatum et afflictum, serius Ill^{mam} D. V. de his fecisse certiorum, quam humillime rogat, sicut et tota universitatis, ut moram rescripti velit excusare. Alias Ill^{mae} D. V. litteras, datas 22 septembris praeteriti, recepimus 8 currentis quibus nobis indicavit cupere se, ut dictam constitutionem convocatis omnium facultatum scholis evulgaremus. Illas praetacto concilio, in aedibus nostris congregato, exhibuimus et legimus, cuiusque unanimi consensu et singulorum approbatione, programmatibusque affixis valvis plurium ecclesiarum ac collegiorum subditos nostrae dictae academiae generaliter, doctores vero professores seminariorum et collegiorum praesides ac regentes specialiter per bedellum nostrum citavimus ac invitavimus, ut praedictae apostolicae constitutionis solemni evulgationi in aula sacrae theologiae 13 praesentis mensis sub horam undecimam matutinam faciendae interessent, qua die et hora in amplissimo congressu licentiatorum, professorum, praesidum, regentum ac in maxima frequentia scholarum et aliorum praedictam constitutionem et bullam in praetacta schola theologica (eo apparatu ornata quo in solemni actu doctorali) per secretarium dictae nostrae universitatis publice et legi et evulgari curavimus, praemissa seria exhortatione ad eam sincera obedientia amplectendam et observandam. Quare precamur Ill^{mam} D. V. ut promptitudinem constantiamque obsequii nostri erga Sedem Apostolicam Sanctissimo Patri dignetur referre, academiamque nostram beneficiis ecclesiasticis destitutam bellis his diuturnis afflictam et desolatam quae absque subsidio splendorem detentum conservare non potest professoresque iactura bonorum et deficientia solutionis pensionum et stipendiorum suorum exhaustos Sanctitati Suae de meliori nota commendare; in hanc spem recti Deum optimum maximum rogamus ut Ill^{mam} D. V. incolumem conservet coelestibusque donis continuo locupletet ».

Suivant les habitudes du XVII^e siècle, l'université désire donc tirer aussitôt de sa diligence tout le profit matériel possible. En assurant l'internonce que la publication a été faite selon ses vœux, elle lui demande d'obtenir du pape quelque soulagement à ses détresses. Cependant, il suffit de remarquer le passage initial du dernier paragraphe : « acadèmiàm nostram beneficiis ecclesiasticis destitutam... » pour entrevoir que les universitaires de Douai donnent en plein dans l'antijansénisme.

En effet, depuis longtemps les antijansénistes, voulant atteindre les Louvanistes, avaient ourdi le projet de faire passer à l'université de Douai au moins une partie des prébendes qui étaient à la nomination de Louvain. Voici par exemple ce que l'évêque très antijanséniste de Tournai, François Vilain de Gand ¹⁰²), avait écrit le 12 avril 1652 au nonce de Madrid :

« Negotium orthodoxae religionis et apostolicae auctoritatis tuendae in Belgio ita me urget ex officio, ut per litteras compellenda mihi sit Ill^{ma} D. V. eiusque patrocinium apud Regem.

Advertit Sanctissimus Dominus nullatenus servari posse incolumem doctrinam apostolicam in provinciis Gallo-Belgicis, nisi legitima pars nominationum ad beneficia obtingat universitati Duacенаe. Ita Sanctitatem Suam informavit Emin. Card. Guicius [Chigi] ex singulari peritia Germaniae huius inferioris. Illo referente et supplicem libellum huius academiae praelegente meminit Beatissimus Pater male fundatae huius universitatis, a qua hodie maxime pendet auctoritas S^{mae} [!] Sedis in Belgio, adeo ut peritura plane videatur vera fides in hic provinciis, si Lovanienses theologi sua contumacia ac ruina trahant Duacenses. Quomodo autem haec Duacena universitas stare possit sine nominationibus illis ad beneficia, nemo videt, quomodo, inquam, possit se opponere Lovaniensibus qui istis beneficiis impinguantur. Nimirum praeter ea quae supplex Duacensium libellus ab Eminentissimis Cardinalibus ad Ill. D. V. missus declarat, quando erecta primum fuit haec universitas auctoritate pontificia et regia, debebat in partem nominationum ad beneficia venire, sicut in partem laborum vocabatur, ne sine dote funditus collabesceret. Nec magis debent Lovanienses conqueri quod privilegia ipsorum minuantur quam dioceses antiquae quod earum iurisdictio restricta sit quando novi episcopatus in Belgii erecti sunt... » ¹⁰³).

Si le plan antijanséniste reçut bon accueil à Rome, il n'en fut pas de même en Espagne, où on préférerait ne rien changer aux anciens privilèges de peur que leur stabilité étant mise en cause, ils ne vinssent à disparaître.

Mais, à une occasion aussi propice que la prompte publication d'une bulle antijanséniste, il était indiqué de revenir sur un projet si prometteur.

Néanmoins l'internonce ne s'empresse pas d'appuyer cette

¹⁰²) La nomination de François Vilain à l'évêché de Tournai rencontra de l'opposition de la part des jansénistes qui dénoncèrent ses mœurs. Nous y reviendrons un jour. On trouvera quelques documents à ce sujet dans *La correspondance de la Cour d'Espagne*, passim.

¹⁰³) Siena, Biblioteca comunale, D. V. I, 184-85.

prière intéressée. Il ne fait que transmettre la réponse de l'université. Quand quelques semaines après il peut communiquer aux Douaisiens que le pape a été content de leur manière de publier la bulle, l'université manifeste sa joie dans sa réponse du 5 janvier 1654 :

« ... Subiit nonnullis ea cogitatio Illustrissimae Dominationis Vestrae opera fieri posse ut gaudium nostrum esset plenum, si nempe nostrae ad Sanctam Sedem petitioni gratiam sua commendatione conciliaret. Quid enim dissimulemus ? Urget nos gravissima necessitas... » ¹⁰⁴).

Ils joignent à cette lettre une requête au pape :

« Beatissime Pater, exponunt submississima reverentia rector et consilium Academiae et Universitatis Duacensis... quod gravissimis et diuturnis octodecim annorum bellis praedicta academia, in Galliae finibus posita, adeo vexata et attrita sit ut eiusdem professores iactura bonorum et stipendiorum exhausti ac eorum plerique aere alieno gravati et onusti familiam suam decenter exhibere et alere nullo modo valeant. Quod vergit in maximum contemptum dictae universitatis, quae a prima sua institutione apostolicae Sedis auctoritatem tueri et constanter propugnare non destitit et non obstante hac misera tempestate pravorum dogmatum errores propulsare et extinguere maxima animi contentione enixa est... » ¹⁰⁵).

Ayant publié la bulle d'Innocent X à la façon où celle de Grégoire XIII avait été publiée à Louvain, les Douaisiens sollicitent du pape une large aumône, semblable à celle que son prédécesseur avait accordée à l'université de Louvain en récompense de son zèle contre Baius... ¹⁰⁶).

¹⁰⁴) NF, 38, 322. Cette insinuation est précédée de ce passage : « Erat equidem nuper unde universitas haec perpetuae suae erga Sanctam Sedem observantiae rerumque pro illius auctoritate a se gestarum conscientia sese tacita oblectaret. Et ubi vestras accepit suamque in promulganda ultima bulla promptam obedientiam studiumque laudari sensit gaudium non tenuit quin erumperet palamque testaretur novis se animis auctam ad Summi Pontificis auctoritatem sanaeque doctrinae veritatem fortiter constanterque propugnandi, quidquid in posterum molientur adversarii ».

¹⁰⁵) NF, 38, 320.

¹⁰⁶) Ils joignent à leur supplique la lettre de Grégoire XIII, adressée le 6 août 1580 à l'université de Louvain (*ibid.*, 38, 321). Sur cette aumône de 2000 écus offerts par Grégoire XIII, voir J. GRISAR, *Die Universität Löwen zur Zeit der Gesandtschaft des P. Franciscus Toletus (1580) nach bisher unbenützten Quellen des Vatikans. Archivs*, dans *Miscellanea historica in honorem Alberti De Meyer*, II, Louvain, 1946, 941-968, *passim*.

Au reçu de cette lettre, Mangelli, connaissant l'avarice d'Innocent X et surtout celle de sa belle-sœur, ne devait pas être très porté à appuyer la supplique de tels quémandeurs. Néanmoins, dans son propre intérêt, il en profita pour leur suggérer de faire précéder leur demande par une lettre d'entière adhésion aux décisions pontificales et de la faire parvenir directement au pape. Ainsi prit naissance le document suivant, daté du 25 janvier 1654 :

« Beatissime Pater, Verecundantem gratitudinem nostram hactenus repressit fastigii pontificii maiestas ; ut nunc tandem in Sanctitatis Vestrae conspectum prodire audeat, provocavere aliorum exempla et animos fecere. En igitur venerabunda sistit sese palamque testatum cupit quanto quamque singulari beneficio se obstrictam profiteatur haec academia in communi illo totique Ecclesiae impenso, quo adversus invalescentes sub Sancti Augustini larva haereses nuper a Santa Sede pronunciatum est, labore plusque decennali, gliscenti malo fortiter constanterque occurrere studueramus, nec penitus irriti ceciderant conatus nostri ; sed dum error, eorum quorum minime debebat patrocinio fultus, paulatim per hasce provincias in factionem abit, magis magisque in dies planum fieri coepit quam impares tanto impetui sustinendo nedum frangendo essemus. In tam deplorato rerum statu, in tempore velut e machina adfuit Sanctitatis Vestrae constitutio, ipsum novorum dogmatistarum iugulum petens damnatisque quinque propositionibus ex quibus reliquam suam causam fatebantur esse suspensam. Ut debita cum veneratione ita et incredibili plausu obviisque ulnis excepimus universi hanc Innocentii X columbam pacificum olivae ramum ore protendentem ex (uti iam tum ominabamur) halcedonia post tam foedas tempestates nobis revectoram. Recusa hic est illico bulla, ter latino idiomate, semel gallico, subiuncta ad calcem egregia pontificiae auctoritatis commendatione, neque his contenti, aut etiam solemnem exemplorum affixione ad publicarum scholarum, templorumque valvas, indiximus frequentissimum totius huiusce universitatis religiosorumque ordinum concessum, in quo postquam Rector de decisionum apostolicarum pondere deque ipsius rei momento praefatus est, et omnes admodum serio hortatus ad studiose conservandam gloriam quam maiores nostri huic academiae peperere promptissima sua erga Sanctae Sedis sanctiones obedientia, promulgata denuo est Sanctitatis Vestrae constitutio et pronissimis auribus animisque excepta ; neque postea ullas adversariorum machinationes aut ulla triplicis interpretationis commenta motum hic ullum effecerunt. Stat nimirum stabitque deinceps quod os Domini locutum est per organum suum Innocentium X, cuius doctrinae auctoritatisque ad extremum usque spiritum inhaerere nobis omnibus tam fixum rectumque est quam quod maxime.

Agimus interim immensas Sanctitatis Vestrae gratias de tam

praeclara strenuaque opera in commune Ecclesiae commodum navata, quin et eo magis singulares quo propius ad nos eius utilitas pertinet et in nos uberius reduntat. Ad extremum Deo intimis votis supplicamus, ut illam quemadmodum hactenus fecit perpetuo incolumem ac vegetam bono publico conservet et adversus hostes suos armare ac animare pergat, tum ad beatorum pedum oscula provoluti demississime et enixissime postulamus, ut notis bene precari dignetur Sanctitas Vestra et hanc academiam sibi inviolabiliter in omnibus obsequentem semper quam commendatissimam habere » ¹⁰⁷⁾.

Un antijansénisme aussi littéraire, abondant en louanges aussi oratoires sur un document qui en recevait si peu, semblait bien mériter une récompense.

Mais la récompense en perspective excite déjà les convoitises. Valentin Randour, professeur de théologie à Douai ¹⁰⁸⁾, entendant que l'université va écrire au pape dans un but spécial, s'empresse, dès le lendemain, de mettre ses propres mérites en évidence :

« Beatissime Pater ac Pontifex Maxime, non expectavit pontificiae potestatis ac severitatis e vaticano fulmen haec academia Duacena in Belgio, ut minis territa ac siderata sapere disceret, sed suapte sponte ambabus ulnis cupido complexu bullam Urbani VIII suscepit ac promulgavit in publico omnium academicorum ac aliorum consessu, herculeo conatu pestilentis doctrinae sub larva Augustini primam facturam in ipso partu compressit ac peremit.

Ego vero qui homo sum nihili ac facultatis theologiae minima pars, hanc larvam exagitavi pro modulo ac virili mea, editis variis epistolis, responsionibus, dissertationibus, dissertationibus et declamationibus publicis, nominatim libello qui fert in fronte titulum : *Veritas et aequitas* ¹⁰⁹⁾ quem Sanctitatis Vestrae pulvinaria adgeniculatus venerabundus obtuli et consecravi. Sed ut plebicolae ac male feriatis hominibus res novae facile adlubescunt, vicissent, superasentque filii tenebrarum et inobedientiae filios lucis ac bene morigeros suffragiorum mole ac numero, miratusque fuisset hic Belgicus orbis se Calvinismum sapere, nisi tu, Beatissime Pater, velut sol novus de coelo elapsus veritatis facem ac pharum e cathedra Petri, quae errare non potest, praetulisset ac errorum nebulas prorsus discussisses et proindre mirifice hic orbis pontificiae tuae Sanctitatis

¹⁰⁷⁾ NF, 38, 98.

¹⁰⁸⁾ Sur Valentin Randour et sur ses publications, voir J. F. FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, II, Bruxelles, 1739, 1146. Cette notice est la source de celles qu'on rencontre dans les ouvrages de consultation. C'est par erreur qu'on place sa mort en 1652 ou 1653. Il vivait toujours en mai 1654.

¹⁰⁹⁾ Voir WILLAERT, *Bibliotheca*, n. 2526; Mus. Bell. C 4, 33; D. 4, 1.

obstrictus est universus eidemque gratias agit immortales qui ne erroribus implicaretur servatus est.

Ego autem audaculus forte audiam, qui hic etiam pareo velut anser inter olores, sed in communi causa laetitiae silere non possum ac sceleris arguerer si tacerem; boni siquidem est dies nuntii. Patiatur igitur Sanctitas Vestra me etiam cum reliquis ad genua ac dignitatis tantae pulvinaria provolvi, gratulari ac bene precari pro tenace qua sum in pontificiam Sedem et auctoritatem observantia et obedientia, cui per Dei gratiam immoriar » ¹¹⁰).

Ne se figure-t-on pas qu'en lisant cette lettre Innocent X va s'arrêter, appeler le sous-dataire et se faire dire quels sont les évêchés disponibles aux Pays-Bas ? Cependant il n'appela pas le sous-dataire, mais le secrétaire aux brefs.

Ainsi, le 21 mars 1654, partent deux brefs. A l'université était adressé celui-ci :

« Misit coelitus manum suam ac tetigit os nostrum Dominus, cuius verbo coeli firmati sunt, ut de quinque propositionibus hactenus controversis panderemus fidelium mentibus Ecclesiae catholicae sensum. Illum vero a christiano orbe universo pronis animis ac summo venerationis obsequio exceptum iri non dubitavimus, quippe ad vocem Domini concutientis desertum, velut inimici syderis afflatu perditis undequaque tribulis ac spinis, exurgit seges eius multiplici germine veritatis. Quae cum antelucano fulgore vobis eluxerit, plurimum quidem in Academia ista pietatis ac doctrinae probavit, quibus eam de re catholica optime meritam, pari nos etiam pontificiae voluntatis propensione complectimur; Det Deus, ut constantiae ac sapientiae vestrae firmitati quantus quantus[!] est civitatis sanctae populus uno corde, una mente consentiat. Vobisque interim a Deo fausta omnia precantes apostolice benedicimus » ¹¹¹).

Randour reçut cette réponse :

« Quaecumque ex Ecclesiae catholicae sententia decrevimus

¹¹⁰) NF, 38, 96-97. Transmettant ces documents, Mangelli avait écrit le 14 février 1654: « L'università di Douay, in testimonio del suo costantissimo ossequio verso la Santa Sede nelle occasioni passate della dottrina di Jansenio e della ferma divotione al servizio di Nostro Signore, scrive la congiunta lettera et il dottore Valentino Randour, pietra fondamentale dell'obedienza di quell'università et indefesso difensore della sana dottrina, aggiunge l'altra lettera parimenti annessa, le quale trasmetto a Vostra Eminenza, persuadendomi che saranno viste da Nostro Signore con serena benignità »; NF, 38, 99. D'après des annotations marginales, Albizzi reçut les originaux de ces deux lettres. C'est probablement lui qui a inspiré les réponses.

¹¹¹) Archives du Vatican, *Epistolae ad Principes*, t. 59, fol. 73v-74r.

nuper de quinque propositionibus, quibus iam diu antea controversis fidelium animi in ingens salutis discrimen vocabantur, iudicia sane oris Dei fuerunt, qui factus est nobis sapientia in ostensione spiritus et virtutis. Nam et preces quas enixe ad eum effudimus et certus gregis ductus, cui nos sibi substituit Pastor aeternus, argumento erant futurum nobis a dextris Dominum qui numquam defectura tuitione regit vestigia nostra in semitas veritatis. Eas vero te in academia ista iampridem instituisse ac Sanctae huius Sedis sanctionibus obsequenti prorsus mente a summa studii alacritate sponte occurrisse, cum periucundo quidem intelleximus, tum plurimum etiam nostrae in te voluntatis exinde provocari sentimus. A viro siquidem doctrina et virtute egregie commendato quod hactenus in catholicae rei tutelam aggressus es, omni ope atque ingenio perfecturum confidimus, quod ut ardentius ac felicius exequaris te, dilecte fili, conatusque religione tua dignos, apostolica benedictione munimus »¹¹²⁾.

Naturellement, les destinataires de ces brefs, se berçant de beaux espoirs, sont plutôt déçus. C'est peu de chose que des mots, même s'ils sont accompagnés d'une bénédiction apostolique.

Néanmoins, faisant bonne mine à mauvais jeu, ils expriment aussitôt (au début de mai) toute leur joie et leur reconnaissance. Randour écrit à l'internonce :

« Ut vidi Ill^{mae} Dominationis Vestrae litteras una cum brevi apostolico, obstupui non aliter quam qui percussus Mercurii caduceo. Itane Innocentium X, ter maximum Pontificem, supremum inter mortales apicem, me nihili hominem non despexisse ? Imo animasse, armasse in tuitionem et defensionem Sedis Apostolicae... »¹¹³⁾.

Malheureusement, Randour ne devait plus rêver longtemps d'une mitre, étant mort bientôt après.

L'université, exprimant sa joie, sa reconnaissance et son attachement au Saint-Siège, demande à Mangelli :

« ... Cuius nostrae voluntatis securum reddi Pontificem peroptamus ab eo qui omnium nostrum fidem dudum habet oppignoratam cuiusque praesertim exhortationibus factum est, ut pravae doctrinae assertoribus omni studio resisteremus et bella Domini bellaremus cum gaudio. Deinceps bellabimus sub auspiciis Illustrissimae Dominationis Vestrae... ».

¹¹²⁾ *Ibid.*, fol. 73rv.

¹¹³⁾ NF, 38, 323.

Mais ces belles paroles sont immédiatement suivies de celles-ci :

« P. S. Libelli nostri supplicis ad Pontificem Ill^{mae} Dominationis Vestrae memoriam refricarem, nisi id ipsi curae fuisse intellexissemus. Quidquid universitatis nostrae commodo spectet, coelum tot vestris in nos meritis gratiam reddet, cui impares nos agnoscimus » ¹¹⁴).

Enfin, transmettant à Rome les lettres qu'il a reçues de l'université de Douai et du professeur Randour, l'internonce fait observer dans sa dépêche du 30 mai 1654, adressée au cardinal-secrétaire :

« ... E perchè in esse m'interpellano a volere offrire ai piedi di Sua Santità una loro supplica che mi trasmissero li mesi passati (notata n. 2) piglio ardire d'inviarla colla presente » ¹¹⁵).

Ainsi, la supplique de l'université, qui était partie de Douai au début de janvier, prit le chemin de Rome à la fin de mai. Néanmoins l'espoir d'un résultat était mince, vu les circonstances spéciales que nous connaissons déjà. Rien d'étonnant donc que Chigi, le seul cardinal-secrétaire qui ait pu se maintenir sous le régime de la belle-sœur du pape, répondit à Mangelli, le 20 juin, que le Saint-Siège et la chambre apostolique se trouvaient dans l'impossibilité de venir en aide à l'université de Douai et que par conséquent il n'avait pas jugé à propos de porter la requête à la connaissance du pape ¹¹⁶).

C'était le moment propice pour revenir sur le transfert des privilèges, exécutable sans frais. Mais aussitôt l'université de Louvain se met sur la défense. Dans une supplique sans date, mais écrite en 1654, elle avoue au pape :

« ... Dolenter intelleximus Academiam Duacensem magno apparatu id agere apud Tuam Sanctitatem ut quae duorum saeculorum ductu pontificia liberalitate et principum ac regum nostrorum sollicitudine privilegia obtenta sunt nobisque integra et intacta perdurarunt universitati nostrae adimant et in suam transcribant » ¹¹⁷).

¹¹⁴) NF, 38, 324. La lettre débutait ainsi : « Quae Ill^{mae} Dominationis Vestrae opera nobis a Summo Pontifice vènerè brevìa, numquam intermorituri apud nos beneficii locum obtinebunt. Totamque universitatem Sanctae Sedi eiusque decretis sic adstringunt ut nullum sit obsequii genus, nullum venerationis ac reverentiae officium quod propensissima voluntate continuo non sit exhibitura, ubi vel Pontificis auctoritatis agetur in posterum vel orthodoxae doctrinae defensio ».

¹¹⁵) NF, 38, 308.

¹¹⁶) Nunz. Polonia, 179, 145.

¹¹⁷) Mus. Bell., D. 5, 32.

Mais ce plan, comme d'autres dont nous parlerons plus loin, n'eut pas de suite, du fait que la Cour d'Espagne prenait la défense de l'université de Louvain.

6. LA PUBLICATION À L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

L'université de Louvain ne jouissait pas du bon renom de celle de Douai. Au contraire, depuis longtemps, on la considérait comme le foyer d'infection du jansénisme et tous les moyens avaient été essayés contre elle. Aussi, c'est surtout elle qu'on craignait lors de la publication de la bulle. Les antijansénistes l'observaient de près.

Une petite chronique des jésuites de Louvain porte :

« Anno 1653, circa finem Iulii Doctores Louanienses janseniani conveniunt in Monasterio Groenendael, ubi licet essent disputationes aliquae paratae ob adventum generalis istius ordinis, disputatum tamen non est ; ibidem fuisse ex-praesidem Roose, D. Buselinus, advocatus Bruxellensis, dixit Domino Vlaeminx, et post multa agitata consilia sequenti die missum aliquem cursorem in Hispaniam » ¹¹⁸).

La même nouvelle revient dans une lettre de Gilles Thybault SJ à Dorothée Louffius (Louvain 31 juillet) :

« ... Janseniani doctores abfuere omnes per aliquot dies. Dicuntur convenisse in Groenendael, ubi erant paratae aliquae disputationes, quae tamen factae non sunt. Forte quod Eximii nostri occuparentur aliis consiliis agitandis » ¹¹⁹).

Le 10 juillet Mangelli envoie de Spa la nouvelle suivante à Rome :

¹¹⁸) Mus. Bell., D. 5, 8. La nouvelle n'a rien d'extraordinaire, Groenendael étant une abbaye de la règle de Saint Augustin, et le juriste Sébastien Stockmans ayant une maison de campagne aux environs de Tervuren. Grand ami de Pierre Roose (président du Conseil privé, tout juste de retour de son exil en Espagne), il se peut que Stockmans ait profité de l'occasion de la venue du général des Augustins pour réunir tous les amis autour de Roose. L'avocat Buselinus est sans doute à identifier avec Adolf ou Gilles Van Busleyden. L'antijanséniste François Vlemincx, président du collège du roi (Cf. E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain*, III, Louvain, 1881-1885, 374) apparaîtra encore au cours de cette étude.

¹¹⁹) Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 3831, 351.

... « Di Bruxelles mi si scrive, che digià havutosi colà notizia della bolla, l'arcivescovo di Malines aveva convocato li jansenisti di Lovanio, si crede per trattare dei mezzi per impedire l'esecuzione di essa, co le arti medesime co le quali ha procurato imbarazzare le altre bolle e decreti apostolici emanati in questa materia, cioè della pretesa forma di publicatione da farsi colà e della concessione del placet regio » ¹²⁰).

Le 31 juillet le même internonce écrit de Spa :

« ... Doppo le sesioni fatte da alcuni dottori di Lovanio in casa dell'arcivescovo di Malines si era vista una scrittura di certe glose o interpretationi sopra i sensi delle propositioni sudette, della quale trasmetto congiunta la copia... » ¹²¹).

Mais le 9 août Mangelli se voit obligé de revenir sur ce fait :

« Intendo (écrit-il) che la scrittura delle glose o interpretationi sopra la detta bolla da me trasmessa a Vostra Eminenza, non è cosa fatta di novo, ma inviata costà perchè fosse vista da Nostro Signore prima di procedere alla publicatione della sudetta bolla » ¹²²).

Dans cette même lettre, Mangelli raconte comment, de retour à Bruxelles depuis le 5 août, il fit remarquer au gouverneur général :

« ... che pareva necessario di osservare specialmente gli andamenti dei dottori di Lovanio, e che da quella radice e fomite si poteva sempre temere che repullulasse alcun germoglio di mala dottrina. Mi disse (*poursuit-il*) che si starebbe molto alla mira ; e poi il segretario Navarro mi ha detto che Sua Altezza aveva preso risoluzione di scrivere alcune lettere ben efficaci in ordine a ciò, e veramente se da qua quella università si potessero sradicare tre o quattro dottori che sono anco stranieri di queste provincie, pare che si assicurerebbe onninamente l'estintione di questa mala semenza... ».

L'opinion des jansénistes de Louvain sur la bulle nous est déjà connue par la lettre du 18 juillet. Vu les assurances que le pape avait données, avant et après la promulgation romaine, sur l'intégrité de l'augustinisme, vu les écrits sur les sens des propositions que les jansénistes français avaient offerts au souverain pontife, après comme avant la promulgation romaine, la bulle n'était certes pas considérée à Louvain comme un motif de joie, mais pas non plus comme une

¹²⁰) NF, 37, 197.

¹²¹) NF, 37, 245.

¹²²) NF, 37, 270.

cause d'abattement. Elle laissait assez de jeu pour retenir les opinions chères aux augustinien.

Aussi, au reçu de la bulle, accompagnée de la circulaire de l'internonce, l'université n'hésita pas à faire ce que Mangelli lui demandait : « ut... omnibus et ubique... palam fiat ». Elle usait pour cela de son procédé ordinaire ; tout juste comme, à Rome, le Saint-Office avait, lui aussi, suivi ses anciennes coutumes.

Le recteur semestriel (de fin février à fin août 1653) François Van Vianen (qui avait été jusqu'en 1650 le collaborateur de l'archevêque et était resté son ami) convoqua le 30 juillet son conseil ordinaire. Ayant pris connaissance de la bulle du pape et de la lettre de l'internonce, les délégués concluent : « quamprimum penitus esse examinandum ».

Le surlendemain, 1^{er} août, le conseil se réunit en session extraordinaire et fait convoquer « sub iuramento », pour le même jour, le conseil général de l'université. Les *Acta universitatis*, très mal tenus, ne mentionnent ni le but ni le procès-verbal de cette réunion plénière ¹²³). Mais c'est à sa suite que, le 8 août, le recteur écrivit à l'internonce :

« Litteras Ill^{mae} Dominationis Vestrae, datas Spadae 24 Iulii, et una constitutionem Sanctissimi D. N. Innocentii X... ea qua par est reverentia accepi ac licet iam ante haec constitutio publice innotuisset, ut tamen mandato Suae Sanctitatis per D. V. mihi insinuato satisfacerem, coacto sub iuramento universitatis concilio, per illius secretarium eandem constitutionem ac dictas litteras Ill^{mae} D. V. litteras praelegi curavi, ne quis ignorantiam condemnationis propositionum in ea expressarum quovis colore obtendere queat, neque dubito eam ab omnibus religiose observandam. Coeterum cum humili obsequiorum meorum oblatione... » ¹²⁴).

Van Vianen croyait donc avoir fait plus que son devoir ; il avait rendu public un document qui n'avait plus besoin de l'être de nouveau. Pour le reste, connaissant ses professeurs, même les jansénistes, il était rassuré sur leur esprit de docilité.

Néanmoins, le recteur ne fut pas seul à renseigner l'internonce, qui nous le savons déjà- prêtait volontiers l'oreille aux délateurs. L'un d'eux, Antoine Dave, président du collège de Savoie et anti-

¹²³) FUL, 68, 142-144.

¹²⁴) NF, 37, 428 (copie).

janséniste aigri ¹²⁵), lui écrivit le 12 une lettre qui est aujourd'hui inaccessible aux Archives du Saint-Office, mais dont Rapin nous a conservé ce passage :

« ... Janseniani manent janseniani ; nisi securis ponatur ad radicem numquam purgabitur nec academia a damnata doctrina » ¹²⁶).

Derkennis, le recteur des jésuites de Louvain, écrit le 13 août, à son confrère Louffius de Bruxelles, et par conséquent indirectement à l'internonce :

« ... In universitate congregata nihil actum est omnino aliud quam bulla simpliciter lecta, voce adeo submissa, ut vix intelligeretur. An admitteretur vel non, nec verbum.

Haec habemus a D. Brady, qui fere solus ex amicis interfuit. Pergunt jansenistae spargere non esse damnatas propositiones in sensu suo aut Jansenii. Cavent autem hunc sensum prodere ne capiantur. Non purgabitur, inquam, academia nisi infectissimi illi fontes prorsus obturentur, ne sordes suae emanent. Invigilabimus in omnibus... » ¹²⁷).

Il faut faire remarquer que ce rapporteur Brady est un témoin suspect. Dans une lettre du 16 novembre 1648 Jean Rivius, augustin, écrivit à Pierre Weyms :

... « In universitate Lovaniensi quidam Hibernus, doctor iuris, cognomento Brady, ordine sacerdos, praeses Collegii S. Annae, qui ancillam suam impraegnavit, miras concit turbas ; exclusus videlicet a facultate et lectione atque ob id impatiens adit quae potest extra universitatem tribunalia, patrocínio Santvoertii fretus, cuius minister fuit » ¹²⁸).

Mangelli, accueillant les nouvelles antijansénistes sans aucune critique, envoie le 16 août 1653 au cardinal-secrétaire une lettre qui nous est conservée seulement dans une analyse du P. Rapin :

« L'internonce... voit bien que tous sont en état de recevoir la bulle de Sa Sainteté avec respect, mais avec cette différence que les uns la reçoivent avec chaleur, zèle et éloge de Sa Sainteté, les

¹²⁵) En dépit de tous les efforts faits par les antijansénistes, Dave n'avait pas réussi à obtenir une place dans la faculté étroite de théologie.

¹²⁶) RAPIN, *Extrait*, 63.

¹²⁷) Mus. Bell. D. 5, 11.

¹²⁸) Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 8599, 123. Voir les actes du procès Brady à Bruxelles, Archives générales du royaume, *Université de Louvain*, n° 2898.

autres tièdement et plutôt de bouche que de cœur, entre lesquels sont les docteurs de Louvain et surtout François Van Vianen, recteur de l'Université qui assemble furtivement ceux du parti, lesquels reçoivent tous la bulle, mais les uns disent que cela ne suffisait pas, qu'il fallait un concile ; les autres que ces propositions n'étaient pas de Jansénius, les autres qu'il fallait les expliquer, car elles n'étaient pas condamnées dans le sens de Jansénius ; qu'il avait averti l'archiduc que cette université ayant toujours été la sentine et le nid de cette hérésie naissante, que c'était à lui de donner des ordres assez pressants et vigoureux pour l'extirper dans cette université et qu'il serait à propos de faire enregistrer la bulle dans l'université comme on avait fait de celle qui condamnait Baius et avant lui celle qui condamnait Luther, et comme la Sorbonne avait fait par ordre du Roi selon l'avis qu'il en avait eu de Monsieur de Bagny » ¹²⁹).

Sous l'influence d'une correspondance aussi partielle, Rome soupçonna jusqu'à l'authenticité de la réponse de Vianen, et exigea une attestation faite devant notaire. Pour l'obtenir, Mangelli ne s'adressa pas directement à l'intéressé, mais à un de ses informateurs secrets, Antoine Dave. Personnage de petit calibre, celui-ci envoie, sans explication aucune, un notaire chez Van Vianen, et suivant l'exemple d'en haut, quitte Louvain aussitôt après. Vianen ne veut pas recevoir le notaire sans savoir de la part de qui il se présente. Finalement, le 19 octobre, Mangelli s'adresse à François Vlemincx, qui venait d'être nommé président du collège du Roi ¹³⁰). Quand celui-ci s'est présenté chez son collègue Van Vianen et lui a montré une lettre de Mangelli ¹³¹), le notaire Thomas peut venir immédiatement ¹³²). Pourquoi l'ex-recteur refuserait-il reconnaître sa lettre, du moment qu'on le lui demande d'une manière correcte ?

¹²⁹) RAPIN, *Extrait*, 62; cf. *Id.*, *Mémoires*, II, 178.

¹³⁰) Voir la lettre de Mangelli à Vlemincx dans Mus. Bell. D. 5, 21. Elle y est suivie de cette note: « Negaverat D. Viane [!] coram notario et testibus agnoscere aut non agnoscere syngrapham suam, sed exhiberi sibi voluit commissionem eorum hoc a se requirendi. Absente D. Dave nemo voluerat commissionem acceptare. Tandem fuit qui suscepit [Vlemincx] et hoc responseum retulit ».

¹³¹) Mus. Bell. D. 5, 21; Mangelli écrit à Vianen le 19 octobre: « Cum a Sanctissimo Domino Nostro mihi fuerit iniunctum ut curarem authenticæ et legitime recognosci epistolam scriptam mihi per rectorem universitatis circa acceptationem bullæ... iniunxeram huiusmodi diligentiam Domino Dave. Per eius absentiam fuit aliis delegata. Cumque intellexerim aliquam in hoc fieri difficultatem per D. V. congruum censui admonere per me fieri hæc omnia ex mandato Sanctissimi Domini Nostri cui non dubito D. V. libenter obtemperaturum esse præsertim cum recognitio epistolæ tendat in beneficium universitatis... ».

¹³²) Voir l'acte notarié, sans date, dans NF, 37, 428 et Mus. Bell., D. 5, 21.

Néanmoins Mangelli écrira le 25 octobre 1653 au cardinal-secrétaire :

« Torno ad inviare anco la lettera originale del rettore passato di Lovanio con la recognitione di essa... in conformità dei comandamenti di Vostra Eminenza, che non senza molta difficoltà e tergiversatione del medesimo che la scrisse si è ottenuta » ¹³³).

Il est vrai, les soupçons sur la mauvaise foi de Louvain avaient semblé se vérifier peu après la publication de la bulle. En effet, une semaine plus tard, Libert Froidmont, professeur d'Ecriture Sainte, coéditeur de l'*Augustinus*, fit défendre des *Theses sacrae ex posterioribus capitibus Evangelii S. Lucae*, où il avait introduit ce passage :

« Cum rectissime dicatur Salvator pro totius mundi redemptione crucifixus, propter veram humanae naturae susceptionem et propter communem in primo homine perditionem, potest tamen dici pro his tantum crucifixus, quibus mors ipsius profuit » ¹³⁴).

Ce passage était littéralement emprunté à saint Prosper, disciple et défenseur de saint Augustin, et plus exactement à son livre : *Pro Augustino responsio ad capitula calumniantium Gallorum*, qui dans les circonstances données semblait obtenir un regain d'actualité.

Produire ce texte allait-il contre la bulle ? Celle-ci, nous l'avons dit, ne défendait ni explication, ni discussion. De plus, le pape avait permis explicitement l'augustinisme.

Tout cela n'empêcha pas que la thèse, dont la présidence, à cause d'une indisposition de Froidmont, avait été confiée à Gérard Van Werm, fit très mauvaise impression. Mangelli écrit le 23 août au cardinal-secrétaire :

« La bolla condemnatoria delle Cinque propositioni del Jansenio non si sente che incontri repugnanza veruna se no da quei pochi dottori dell'università di Lovanio, che sono stati sempre gli acerrimi propugnatori della dottrina janseniana, e coi loro consigli hanno indotto questi vescovi a cedere negl'errori di disubbidienza, nei quali sono incorsi.

Sotto li 18 del cadente mese con occasione di certe thesi alla

¹³³) NF, 37, 438.

¹³⁴) Le passage en question est la conclusion de la réponse que saint Prosper oppose à la neuvième objection des anti-augustiniens : *Quod non pro totius mundi redemptione Salvator sit crucifixus*; cf. *Patrologia latina*, 45, 1838.

difesa delle quali doveva assistere il Fromondo, e per infirmità di lui vi assistette il Van Wermen [!], un esemplare delle quali va annesso con la presente, fu discussa la materia della quinta proposizione condannata dalla bolla e fu apertamente sostenuto: non esse Christum mortuum pro salute aeterna ullius nisi praedestinati e ciò non contraddire alla bolla che fu fatta leggere, asserendo doversi intendere: Christum esse mortuum pro salute omnium etiam reproborum, sed pro salute tamen temporali.

Essendo io stato a riverire il Signor Arciduca il giorno precedente, all'uscita di Sua Altezza in campagna, gli ho rappresentato l'inubbedienza dei sudetti dottori di Lovanio alla bolla et essere necessario procedere con rimedii più forti e più gagliardi dove è stata e continua ad essere più perniciosa e più contumace l'infirmità e che la più efficace e più profittevole provvisione sarebbe rimuovere dall'università tre o quattro di quei dottori che sono stati origine e fomite d'ogni male, nè sono naturali di questi provincie, ma stranieri, che così svellendosi la radice, dalla quale è proceduta e procede la pertinacia e propagatione della mala dottrina, si potrà sperare alcun buono effetto e doversi molto invigilare in questi principij, castigandosi severamente ogni transgressione avanti che il male getti più profonde radici e maggior forza acquisti dal tempo.

Aggiungendo che tutte quelle diligenze che furono fatte per mezzo del Cardinale Toledo nell'università di Lovanio, quando si trattò di fare osservare le constitutioni apostoliche della santa memoria di Pio V et Gregorio XIII sopra le proposizioni e dottrina di Michel Bayo, molto maggiormente si dovrebbero fare per l'esecuzione della costituzione di Nostro Signore sopra la dottrina di Jansenio, le sentenze di cui espresse nella bolla già sono dichiarate heresie e li seguaci di esse non più jansenisti ma heretici chiamare si devono, il che conviene che in luoghi et atti pubblici chiaramente e palesamente si deduca a notitia d'ogn'uno.

Mi rispose il Signor Arciduca che sopra il punto toccante quei dottori di Lovanio haveva ordinato al Consiglio privato che le facesse una consulta con vista della quale risolverebbe ciò che giudichi più espediente in simile negotio, mostrando sempre una grande volontà di prestare ogni più efficace assistenza per l'esecuzione della bolla.

Io procuro d'haver gli esemplari delle thesi che se publicano e difendano in quell'università toccante le cinque proposizioni condannate e notitie delle transgressioni che si commettono da quei dottori per poter procedere all'esecuzione dei comandamenti che si degnarà Vostra Eminenza di ordinarmi intorno a simile affare... » ¹³⁵).

¹³⁵) NF, 37, 305-306v.

On le voit, Mangelli ne semble même pas penser à faire réitérer la publication, comme il l'avait exigé des vicaires-généraux de Malines et de Gand. Cependant cela lui aurait été facile, surtout à partir du dernier jour d'août, quand Van Vianen, devenant doyen de la faculté de théologie, cédait le rectorat à François de Baillencourt.

Juriste, président du Collège Winckel, François de Baillencourt était un antijanséniste. C'est ce qui explique qu'il fera carrière. En 1657 il deviendra conseiller ecclésiastique du Grand Conseil de Malines, puis, peu après (sous André Creusen, nouvel archevêque de tendance très antijanséniste) également vicaire-général, et finalement, en 1671, évêque de Bruges ¹³⁶).

De cet homme dévoué « au parti », pour employer une expression chère à Rapin, on voulait se servir d'une autre façon. Rapin écrit :

« ... Sur tous ces avis qui lui vinrent de tous côtés presque à même temps [Mangelli] fit déclarer à l'université de Louvain que le pape révoquait leurs privilèges pour la nomination des bénéfices, dont la plupart des docteurs furent tellement épouvantés qu'ils ne cessèrent depuis de faire des assemblés pour chercher des moyens d'apaiser l'internonce et de contenter le pape... » ¹³⁷).

En effet, le 9 septembre, le conseil ordinaire fut convoqué en session extraordinaire par le nouveau recteur, qui lui soumit :

« quod sit negotium magni momenti et ponderis concernens universitatem et a quo dependet magna pars privilegiorum eiusdem universitatis, quodque non expediat illud omnibus significari, sed potius secreto et a paucis tractari debeat » ¹³⁸).

Quand leurs privilèges étaient en question, les universitaires se montraient pleins de bon sens. Le conseil plénier permet, le 10 septembre, que l'affaire soit traitée secrètement par un comité dont il désigne les membres : Jacques Pontanus (janséniste modéré), Jacques

¹³⁶) On trouvera les meilleures données sur François de Baillencourt dans JADIN, *Procès d'information*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 9 (1929), 166-169.

¹³⁷) RAPIN, *Mémoires*, II, 179. Depuis longtemps les antijansénistes essayent de forcer les jansénistes par la menace qu'ils font peser sur les privilèges de nomination. Plus haut nous avons déjà vu qu'il y avait un plan de transférer une partie de ces privilèges de l'université de Louvain à celle de Douai.

¹³⁸) FUL, 68, 148rv.

Santvoert (antijanséniste, très lié avec l'internonce) Henricus Van der Creeft (juriste sans couleur), Henri Loyens, (juriste qu'on tiendra plus tard pour janséniste), Jacques Sclessin (ami des jésuites et de l'internonce), Guillaume Philippi et Henri de Nouwelandt (juristes l'un sans couleur, l'autre légèrement suspect de jansénisme).

Dans leur réunion du 12 septembre ces députés décident :

« Scribendum esse humanas litteras ad Summum Pontificem cum omni submissione et intentione parendi mandatis et bullis pontificiis hactenus missis concernentibus aliquas propositiones in materia fidei. Et la résolution poursuit : et quandoquidem Cl. D. Santvoert declaret, quod crastina die mittet advisamentum aliquod ad Ill^{mum} D. Internuntium, eundem rogari ut eadem opera ex parte universitatis scribere velit et eidem Illmo Domino indicare pronam praedictae universitatis obedientiam erga S. Sedem » ¹³⁹⁾.

Mais l'internonce était loin de vouloir se laisser apaiser par des mots, surtout après avoir entendu le rapport de Santvoert qu'il avait chargé de le renseigner sur la défense des thèses de Froidmont-Van Worm et qui avait pris ses informations auprès de Dave et de deux ou trois autres antijansénistes ¹⁴⁰⁾. Un tel homme ne pouvait que nourrir l'indignation de Mangelli. Aussi, dans les *Acta facultatis theologiae* on lit sous le 22 septembre :

« ... Hora quarta post meridiem congregata est facultas sub iuramento ad despiciendum de mediis congruis ad avertendas calumnias quae passim de facultate spargebantur, quasi illa resisteret decisioni quinque articulorum... ; et conclusum est deputandos esse ad Ill. D. Internuntium EE. DD. Van Worm et Laurent, edendumque esse publicam declarationem qua declararet facultas se dictas damnatas propositiones non defendere aut sustinere, vel defendisse vel sustinuisse » ¹⁴¹⁾.

De fait, Gérard Van Worm et André Laurent se rendent le 24 chez l'internonce. En vain, le premier essaie-t-il de démontrer l'orthodoxie de la thèse. Mangelli ne l'écoute pas. D'autorité, il lui ferme la bouche avec des arguments de droit et des comparaisons hétéroclites. En fin de compte, il exige une publication analogue à

¹³⁹⁾ FUL, 68, 148v-149r.

¹⁴⁰⁾ Informatio sumpta in vim literariae [!] commissionis ex parte Illmi D. Pronuncii apostolici missae ad Cl. D. Jacobum Santvoert...; NF, 37, 414-416. Santvoert entend le 23 août Antoine Dave; le 25 Robert Eustace, bachelier irlandais.

¹⁴¹⁾ FUL, 388, 280rv.

celle des bulles contre Baius. Sinon il maintient la menace de privation des privilèges ¹⁴²⁾.

C'est au moins ce que le lendemain Mangelli écrit dans une longue lettre adressée à Santvoert. Il y exprime très clairement son désir. La seule publication qui puisse plaire, est celle du temps de Baius.

« ... ita ut, si tunc omnes et singuli publice et palam in gymnasiis adacti fuerant ad praestandum iuramentum de observandis iisdem constitutionibus, hoc idem modo sit praestandum; sique inhibitum tunc fuit quemquam admitti ad universitatem et ad aliquem gradum, non praemisso eodem iuramento, simile decretum sit nunc etiam sanciendum » ¹⁴³⁾.

Il ne s'agit donc plus de porter, conformément aux termes de la lettre du 24 juillet, la bulle à la connaissance « de tous et partout »; au contraire Mangelli veut maintenant une publication solennelle et même durable, car il exige l'introduction d'un serment à prêter « publiquement et ouvertement » par tous les sujets de l'université, présents et futurs. Son serment surpassera donc en efficacité celui que Bichi, avec le consentement de Léopold-Guillaume, avait imposé occasionnellement à partir de 1647, mais que le roi avait fait cesser en 1650. Le sien sera automatiquement exigé. Tout universitaire aura à le faire dès son admission et à le refaire à l'obtention de chaque grade et à la promotion à chaque office.

Mais c'est aussi une mesure très grave pour l'université. Elle la mettrait dans l'obligation de reconnaître officiellement que sa doctrine et sa conduite prêtaient à suspicion, et d'accepter le titre si odieux de janséniste. Evidemment il allait y avoir de la résistance.

Dès le 25 septembre, avant l'arrivée de la lettre de Mangelli, le recteur avait convoqué d'urgence son conseil pour lui exposer :

« ... Quod nudiustertius existens Mechliniae incidit in consortium cuiusdam viri gravis, universitati valde addicti (quem nominavit, sed cuius nomen ob certas rationes hic non exprimitur) et inter varios alios sermones longe lateque actum fuerit de praedicto negotio, prout Magnificencia Sua retulit.

Cum autem ex huiusmodi relatione satis constet quid univer-

¹⁴²⁾ FUL, 68, 150.

¹⁴³⁾ La lettre du 25 est très longue (FUL, 68, 150-152v); celle du 29 très brève (FUL, 68, 152v-153).

sitati immineat periculi, proponebat Magnificus Dominus quid Domini iudicent ulterius esse agendum ? »).

Et on décide :

« ... Universitatem sub iuramento esse convocandam in horam octavam diei crastinae et proponendum de publicanda solemni ritu bulla ultima... desuperque deliberandum et etiam super eo an Domini iudicent aliquos esse deputandos de gremio universitatis, qui super agant cum Ill^{mo} D. Internuncio » ¹⁴⁴).

Ces derniers mots indiquent assez que le danger menaçant l'université vient de l'internonce, et que celui-ci visait en particulier la faculté de théologie. Aussi, le lendemain, avant la réunion de l'université, elle demande un bref sursis afin de consulter ses membres sur la publication solennelle. Le soir, son doyen communique déjà au conseil ordinaire :

« ... quod... Facultas Sacrae Theologiae convenit et conclusit et consentiat (prouit E. D. Viane[!]) pro tempore decanus, eiusdem facultatis, referebat) ut omni meliori modo et solemniori ritu publicetur constitutio... »).

Par conséquent, le recteur propose une fois de plus à son conseil ordinaire de délibérer sur la manière de faire la publication solennelle. La solution est remise au conseil plénier du lendemain, avec prière d'examiner en attendant les actes relatifs à la publication des bulles contre Baius ¹⁴⁵).

L'examen de ces actes était-il défavorable, ou la faculté de théologie avait-elle changé d'opinion ? En tout cas, le 27, le conseil plénier décida de publier la bulle « solemniter... iuxta formam servatam in vicariatu Mechliniensi » ¹⁴⁶).

Les Actes ne fournissent pas d'autres détails sur cette assemblée. Mais une note du jésuite Derkennis, à lire avec précaution, la décrit :

¹⁴⁴) FUL, 68, 149rv.

¹⁴⁵) FUL, 68, 149v.

¹⁴⁶) « Iussitque Magnificus Dominus Rector per me legi normam servatam in vicariatu Mechliniensi circa publicationem eiusdem constitutionis ac etiam circa publicationem dictarum bullarum Pii V et Gregorii; quam formam Domini iudicent esse servandam ? Ex facultatum resolutionibus conclusit M. D. Rector dictam bullam... solemniter esse publicandam iuxta formam servatam in vicariatu Mechliniensi » ; FUL, 68, 150rv.

« Anno 1653, 26 septembris, convocata est universitas sub iuramento a rectore D. Balincourt [sic], Sacrae Facultatis iuris canonici, eo fine ut proponeretur de publicatione bullae... quae hactenus facta non est. Theologi jansenistae volentes impedire eam propositionem vocarunt in locum separatum Magnificum Rectorem et longo tempore persuadere conati sunt dilationem saltem istius propositionis. Retulit rector ad universitatem, quae assensa est ea lege, ut eodem die deliberationem suam exhiberent; sic discessum est et theologi praescripto tempore responderunt consentire se, ut propositio ista fiat.

Itaque in diem 27 convocata est rursum universitas sub iuramento; facta est propositio. D. Fromondus primo interrogatus (quasi exhibilando ¹⁴⁷) respondit bullam nec se nec collegas suos magis tangere quam alios; non se nec alios, imo nec Jansenium docuisse quae damnata sunt; tantum pertinere ad Sorbonicos. Nec his plura. In similem sensum alii aliqui; a pluralitate tamen suffragiorum a facultate theologica conclusum est ut fieret eo modo quo a vicariatu factum, id est cum programme valvis affigatur, et nihil amplius est opus.

Facultas iuris canonici censuit publicandam eo modo quo desideraret D. Pronuntius. Facultas iuris civilis eo modo quo circa Baium a P. Toletto factum iussu Gregorii XIII. Facultates medicae et artium accesserunt theologis. In hanc sententiam conclusio facta a rectore et discessum. In his terminis hactenus res haeret. Ita narratum ab Eximio D. Davé, qui praesens fuit » ¹⁴⁸).

Dave ne confiait pas ses nouvelles aux seuls jésuites de Louvain. Il allait les communiquer à l'internonce de Bruxelles. Celui-ci écrivit le 29 septembre 1653 à Santvoert, le vaillant membre de la faculté de droit :

« Remis et velis allaborare D. V. ad promovendam sinceram universitatis obedientiam mihi retulit D. Davé; gratias ago ut apud Deum fieri solet, sentiendo copiosius quam loquendo. Publicatio, facta per vicariatum Mechliniensem, ieiuna et frigida satis est, nulum fere habens verbum quod prae se ferat debitum obsequium in S. Sedem, ideoque eo modo ab universitate fieri ego omnino improbarem. Exemplar publicationis demandatae per Serenissimum Electorem Coloniensem, quod tradidi Domino Davé habet elegantiam et speciem decoris et, mea sententia, nisi peragantur quae peracta fuerunt in executionem et obedientiam bullae Gregorii XIII contra doctrinam et propositiones Michaelis Baii, non satisfiet menti atque intentioni Sanctitatis Suae. Egoque laudarem, ut omnia quae sta-

¹⁴⁷) Mots ajoutés entre les lignes.

¹⁴⁸) Mus. Bell., D. 5, 18.

tuerit exequi universitas extendantur et redigantur in scriptis, ut possim ea transmittere ad Sanctitatem Suam, cuius cum beneplacito satius erit et tutius omnia disponere. Pergat D. V. urgere hoc bonum opus ad gloriam Dei, S. Sedis et ipsius universitatis, diuque felix et sospes per annos nestorios vivat... » ¹⁴⁹⁾.

L'université n'avait pas encore exécuté son plan de publication « iuxta formulam Mechliniensem » quand arriva la lettre de Mangelli. En voyant dès lors l'inutilité, elle ne fit pas des démarches ultérieures.

Cependant, la faculté de théologie avait passé à l'exécution du second point du programme établi le 22. Elle lança le 29 une proclamation imprimée :

« Declaratio S. Facultatis Theologicae Lovaniensis, edita 29 Septembris 1653 contra rumores de se false sparsos.

Qui erudiendis aliis in doctrina praesertim sacra operam ex officio publice iniuncto impendunt, sic eligere debent bonam vitam, ut bonam non negligant famam, sed iuxta Apostoli monitum, *provideant bona non solum coram Deo sed etiam coram hominibus*. Hinc cum ad aures facultatis theologiae studii generalis Lovaniensis perlatum esset, quorundam malevolorum vel certe imperitorum sermonibus divulgari, eam, sprete S. D. N. Innocentii X censura pridie Kal. Iunii huius anni prolata, qua condemnavit quinque articulos occasione libri Cornelii Jansenii episcopi quondam Iprensis, cui titulus *Augustinus* in Gallia controverti coeptos ¹⁵⁰⁾, eosdem articulos vel aliquos saltem aut aliquem eorum docere ac sustinere ; volens huic rumori sensim crebrescenti atque ad exterarum etiam regiones gradatim proserpenti obviare, veritatemque universis scire cupientibus manifestare, sub iuramento congregata in curia academica die 29 Septembris anno 1653, omnibus ipsius magistris praesentibus ac consentientibus, tota uniformiter declaravit ac testata est, prout praesenti hoc manifesto declarat ac testatur, rumorem istum omnino falsum ac calumniosum esse, nec facultatem de iis articulis aut controversiam movisse, aut motae intervenisse, aut censurae ferendae obstatisse, aut iam latae contradixisse, quinimmo eam sibi intimatam reverenter suscepisse, articulosque per eam proscriptos pro damnatis habendos censuisse nec eorum quemquam docere vel docuisse.

Tenor porro articulorum in constitutione pontificia facultati intimata expressus est talis...

Quorum omnium ac singulorum censuras in eadem constitutione

¹⁴⁹⁾ FUL, 68, 152-153.

¹⁵⁰⁾ Dans ce passage le texte varie un peu de celui de la bulle. L'appartenance des cinq propositions à Jansénius est évitée.

respective expressas, facultas ea qua par est reverentia suscipit et exosculatur, tamquam profectas ab Ecclesiae Catholicae capite et christianorum omnium Patre, cuius iudicio sensa sua omnia sive hactenus prompta, sive posthac promenda lubens subicit. Atque ut huiusce declarationis, susceptionis ac submissionis notitia praefatum rumorem efficacius elidat, omnemque sinistrae suspicionis labem abstergat, eadem facultas decrevit et ordinavit, actam hanc publicam per suum bedellum typis mandari eiusque exemplaria protinus divulgari, atque ad omnes partes transmitti.

De mandato Eximiorum Dominorum meorum... » ¹⁵¹⁾.

Le 6 octobre Fromond fit paraître une apologie également imprimée.

« Cum falsum rumorem intelligam spargi, quasi unam ex quinque propositionibus, a S. D. N. Innocentio X Romae pridie Kal. Iunii damnatis, defenderim, eo quod in thesibus theologicis 18 mensis Augusti praesentis anni 1653 meo nomine publice propugnatis, baccalaureus responsalis inseruisset periodum illam ex S. Prosperi Aquitanici responsione ad cap. 9 Gallorum, verbatim descriptam : *cum certissime dicatur Salvator pro totius mundi redemptione crucifixus, propter veram humanae naturae susceptionem, et propter communem in primo homine omnium perditionem ; potest tamen dici, pro his tantum crucifixus quibus mors ipsius profuit*, nonnullis ea sic abutentibus, quasi coincideret cum propositione quinta a S. D. N. Innocentio X nuper damnata, cuius tenor est hic : *semipelagianum est dicere, Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum esse aut sanguinem fudisse*, ubi tamen e contra damnatio illa S. D. N. istis S. Prosperi, religiosissimi S. Augustini discipuli, verbis egregie confirmatur, stabiliturque concordia novissimae constitutionis cum veteri Ecclesiae doctrina, quam ista constitutione Suam Sanctitatem noluisse reicere, certum existimo ; insigniterque in S. Sedem et totam Ecclesiam iniurium me arbitrarer, si aliter senserim ¹⁵²⁾.

¹⁵¹⁾ FUL, 155-156v. C'est à cette époque (le 4 octobre) que Mangelli, probablement déjà renseigné par ses informateurs secrets sur la dernière décision de Louvain, donna dans une lettre au cardinal-neveu Pamfili un coup d'œil sur le jansénisme en Belgique. L'ayant rencontré au t. VI des Janseniana du Saint-Office, Rapin lui attribua une grande importance. Il l'introduisit trois fois dans son *Extrait* (1. en italien, d'une main italienne, entre les fol. 64-65 ; 2. en français, fol. 64r-65r ; 3. en italien, de sa main, fol. 116v-117). On en trouve la traduction française dans ses *Mémoires*, II, 180-182. Cette lettre n'a de valeur historique si ce n'est dans la mesure où elle montre combien Mangelli s'était approprié la mentalité antijanséniste. Pastor y revient à plusieurs reprises et en reproduit un long passage que nous avons cité au début de la présente étude.

¹⁵²⁾ Les jésuites et l'internonce attirent l'attention sur le fait que Fromond donna deux éditions de son écrit ; on les trouve tous les deux en copie dans NF,

Hinc famae meae una consulere volens, quae mihi pro munere in quo positus sum, propter alios, quibus scandalo esse possem, necessaria est, sincera fide declaro, me numquam aliud intendisse, quam praefatam concordiam ostendere atque ideo praedicta S. Prosperi verba tam apte et concinne a baccalaureo responsali inserta, noluisse expungere. Propositioni etenim isti damnatae: *semipelagianum est dicere Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum esse aut sanguinem fudisse* S. Prosper aperte contradicit, asserendo, quod *rectissime dicatur Salvator pro totius mundi redemptione crucifixus* etc. Nam si rectissime hoc dicitur, procul dubio, falso, temerarie, scandalose tamquam semipelagianum expoditur, adeoque iusta est censura, qua propositio illa in constitutione definitur falsa, temeraria, scandalosa. Rursus quod in eadem censura subditur, eandem propositionem eo sensu intellectam, ut *Christus pro salute dumtaxat* ¹⁵³⁾ *praedestinatorum mortuus sit, impiam, blasphemam, contumeliosam, divinae pietati derogantem et haereticam* esse, iisdem B. Prosperi verbis non concutitur, sed stabilitur, cum astruant, etiam pro posteriori parte, *Christum esse crucifixum non pro salute dumtaxat praedestinatorum, sed generalius pro his quibus mors ipsius profuit* ¹⁵⁴⁾, cuiusmodi sunt plurimi extra coetum praedestinatorum, qui utique in gratia, temporaliter ex merito passionis Christi accepta, finaliter non perseverant, sed ut synodus Valentina ait, *redemptionis gratiam irritam faciunt*.

Sic ex animi mei sententia sentio censeoque, quam tamen prout et me meaque omnia scripta et scribenda S. Ecclesiae catholicae Capiti lubens subicio, cupiens, sub eiusdem obedientia ¹⁵⁵⁾ vivere et, Deo dante, mori » ¹⁵⁶⁾.

Le 8 octobre, trois membres de la faculté théologique allaient offrir ces deux imprimés à l'internonce. Comment celui-ci les reçut, on peut le lire dans sa lettre du 11, adressée au cardinal-secrétaire.

« Tre giorni sono furono a trovarmi tre dottori della facoltà theologica di Lovanio, ch'è un membro dell'università, cioè il Van Wermen[!], il P. Leonardo, domenicano, et il Van Viane, famosi et antichi seguaci e professori della dottrina e opinioni di Jansenio, e mi portarono alcuni esemplari della dichiarazione o manifesto

37, 401-402; 403-404. Nous mentionnons ici les quelques variantes. Ici même, après *si aliter senserim*, la seconde édition ajoute: *quamdiu id eadem Sancta Sedes particularius non exprimit*.

¹⁵³⁾ La seconde édition donne *non tantum dumtaxat pro salute*.

¹⁵⁴⁾ La seconde édition porte: *profuit conformiter ad Trid. Sess. 6, c. 3*.

¹⁵⁵⁾ Au lieu de *sub eiusdem obedientia*, la seconde édition porte *in ea*. C'est naturellement une correction de style. *Sub obedientia mori* serait une expression peu correcte.

¹⁵⁶⁾ FUL, 68, 155-156v; cf. WILLAERT, *Bibliotheca*, n° 2779.

publicato di cui transmisi copia a V. E. colle lettere della settimana passata, e torno ad inviarlo colla presente (n° 1) et altri esemplari di un'altra stampa con titolo di giustificazione di Liberto Fromondo, che va parimente congiunta (n° 2), e mi dissero che la facoltà theologica per abolire ogni sinistra suspicione disseminata contra di essa di haver contravenuto alla bolla promulgata da Nostro Signore contro le cinque propositioni di Jansenio nella difesa di certe thesi sostenutesi in quelle scuole li giorni adietro, e per mostrare la dovuta obediencia e sommissione alla sudetta bolla et alla Santa Sede, haveva stimato necessario di pubblicare le sudette due stampe, le quali havevano portato a me per intendere se fossero di mia sodisfatione, come desideravano e speravano.

Risposi che havevo visto la dichiarazione divulgata in nome della facoltà theologica e che leggerei l'altra fatta in nome del Fromondo, per dirle quanto mi occorresse sopra di ambidue; la quale havendo trascorsa, io le dissi che nè l'una nè l'altra stampa erano di mia sodisfatione, perchè ho sempre creduto et detto che non bastano le parole dove son necessari i fatti, e che l'animo si dichiara meglio coi fatti, che colle verbali protestationi. Essere stati per il passato fatti tanti atti positivi di disubidienza contro la bolla della santa memoria di Urbano VIII e la Santa Sede, con impressione di tanti libri, lettere, opuscoli, difesa di tante thesi, missioni di dottori dell'università in Roma, Spagna e Francia per impedire l'essecutione della sudetta bolla, e sostener la dottrina e sentenze di Jansenio, che altri tanti atti contrari di ubidienza parebbero necessarij dentro li termini habili per curare e cancellare la passata contumacia in conformità di che parerebbe ragionevole, che hora s'impugnassero e reprovassero con scritture, con libri, con thesi le sudette opinioni, e dottrina janseniana con altrettanto fervore, con quanto furono propugate e difese e nella publica università da tutti singolarmente si essigesse giuramento col quale retrattassero et irritassero tutti gli atti fatti per il passato in favore della dottrina condannata e che nessuno potesse essere ammesso all'università nè a grado veruno o ministero di essa, se prima non havessero fatto simil giuramento, al quale quando si provasse che alcun contravenisse, restasse inhabile et incapace di ogni carica et officio della sudetta università, facendo sopra di ciò decreto e statuto particolare, che dovesse registrarsi negl'atti publici con inserzione della bolla e della riverente accettatione di essa fatta nella soprascritta maniera, con irritatione espressa et annullatione delle passate transgressioni. Che questi et altri simili atti parerebbero a me proportionati per palesare al mondo la loro obediencia. E perciò non parermi punto adeguate le demonstrationi fatte colle due stampe, si perchè contengono solamente foglie e pampini di parole, e non frutti dai quali si devono riconoscere gl'arbori, si anche perchè nel medesimo tempo che vogliono ostentare obediencia danno ad intendere una perseveranza nella loro antica contumacia, mentre che

dicono non haver mai nsegnato la dottrina condannata, nè essersi opposti alle censure della Santa Sede, quando così notoria- et evidentemente consta lo contrario, di maniera che, si come questa parte di scrittura è così lontana dal vero, l'altra parte, che contiene la professione di ubbidienza, non sarà meno aliena dalla verità; non si poter curare quella piaga che non si fa palese, nè sanar quella infermità che si nega, e la confessione dei mali passati dover essere il principio del bene et indulgenza futura; et in fine sotto la maschera e larva d'una finta obediencia volersi coprire e fomentare una vera contumacia.

E quanto alla giustificazione del Fromondo, essere ripiena dei medesimi vitij, e quando dalla combinatione e comparatione delle thesi colla bolla, *per evidentiam rei* ocularmente consta della transgressione, non esser luogo a ratiocinij e speculationi che repugnano al senso, nè convenire che il Fromondi tenti di estollere la sua cathedra sopra la Cathedra di S. Pietro, e farsi arbitro di essa, essendo parte di lui l'ossequio e l'obediencia, e non il giuditio, censura o conciliatione delle definitioni apostoliche.

Replicarono li sudetti tre dottori che l'intentione della facoltà era stata di volere sinceramente dichiarare i sensi di obediencia e che non hanno mai inteso di opporsi alle decisione apostoliche, ma solo difendere la dottrina di S. Agostino, dalla medesima Santa Sede canonizzata, con altre simili ragioni. Alle quali io tornai a rispondere che se si era havuta intentione di far atto di ubidiencia, avevano scelto mali mezzi per esplicarla, ma che il subterfugio antico di difendere la dottrina di S. Agostino dava pur troppo ad intendere la perseveranza negl'antichi dettami, essere tempo che si deponessero e che l'università, che ne' secoli passati era stata tanto fervente nell'ossequio della S. Sede et in opporsi alla dottrina degli heretici, donde havea meritato di conseguire tanti privilegi dai Sommi Pontefici, tornasse a ricuperare la pristina gloria e merito, potendosi assicurare che, ciò facendo, riceverà sempre segni maggiori della paterna diletzione di Nostro Signore, sicome continuando nella contumacia, potrà rendersi indegna dei privilegi apostolici, et sperimentare le pene dei giusti sentimenti di Sua Santità.

Questa è la somma del discorso havuto coi tre dottori di Lovanio, che partecipando riverentemente a Vostra Eminenza in adempimento del mio debito, per sodisfatione del medesimo prestarò sempre ogni più esatta obediencia ai suoi commandamenti. P. S. Hora mi vien portato un altro esemplare della stampa del Fromondo segnato n° 3° diverso dal 2°, emendata nella forma che va segnato n° 2°, donde anco meglio apparisce l'animo e cautela del medesimo » ¹⁵⁷).

C'est sans doute à la suite de la froideur de l'accueil que reçurent

¹⁵⁷) NF, 37, 394-397.

ses députés chez l'internonce, que la faculté de théologie écrivit, dans la première moitié d'octobre, la lettre suivante au pape :

« Sanctissime Pater, Cum nuper passim traduceremur tamquam refractarii adversus condemnationem quinque articulorum a Sua Sanctitate, editam pridie Kalendas Junii novissimi, ac proinde tamquam Sedi Apostolicae rebelles et haeretici, ad propulsandam hanc calumniam et tuendam famam nostram et avertendam pusillorum scandalum, ad palam et publice profitendam observantiam et obedientiam erga Sanctitatem Tuam, legitimi Petri successorem, et matrem nostram catholicam romanam Ecclesiam, programma, hisce adiunctum, nomine totius facultatis nostrae publicavimus. Cumque senior de gremio nostro Libertus Fromondus, sacrarum litterarum professor regius, nominatim diffamaretur, ac si thesibus publicis diei 18 Augusti (quarum copiam hisce accludimus) unum e quinque articulis damnatis defendisset, et alio speciali programme (quod et una iungimus), sub censura Sanctitatis Tuae, innocentiam suam ostendit.

Haec per litteras nostras Sanctitati Tuae exponenda esse duximus, verentes ne sinister aliquis rumor de nobis ad aures Tuae Sanctitatis perveniat, obtestantes nos ultro paratos esse ad satisfactionem Tuae Sanctitatis, omni meliori modo filialem nostram obedientiam toti mundo declarare et, si ita Sanctitati Tuae placet, neminem deinceps admittere ad gradus academicos, nisi prius iuramento se obstringat ad praedictam condemnationem quinque articulorum religiose observandam.

Hoc praeterea humillime supplicamus apud Tuam Sanctitatem ut attendere dignetur ad artes et conatus delatorum nostrorum, qui e schola Molinae prodeunt. Persuadere volunt verba Sancti Prosperi, quae in thesibus diei 18 Augusti expressa erant cum articulo quinto a Tua Sanctitate damnato coincidere ; non quia incidunt, sed quia eorum doctrinam iugulant ; quae dum pugnat cum veteri doctrina Sancti Prosperi, praetendunt omnibus persuadere doctrinam Sancti Prosperi et proinde magistri sui, cui indivulse adhaeret, Augustini, a Tua Sanctitate damnatam ; quae ut ab expressione damnatorum articulorum, ita a tua mente omnino alienum arbitramur.

Hoc interim nostrum arbitrium, sicut et coetera dicta vel dicenda, ad sanctissimorum pedum tuorum oscula prostrati, censurae Tuae Sanctitatis humillime subicimus et a Deo... » ¹⁵⁸).

Il ne semble pas que le pape ait répondu à cette lettre, qui pourtant était belle et qui, en tout cas aurait pu fournir l'occasion

¹⁵⁸) Ce texte n'est pas mentionné dans les *Acta Facultatis*. Quesnel le donne dans son livre publié sous le pseudonyme de M. GERMAIN, *Défense de l'Eglise romaine*, Liège, 1696, 514-517.

d'exiger aussitôt le serment et l'imposer pour l'avenir, puisque les Louvanistes offraient spontanément de le faire. Mais, sans doute, les continuelles informations tendancieuses de Mangelli firent prendre à Rome une attitude de réserve laconique.

Au préjudice de la chronologie, suivons un instant la fin de la carrière de Froidmont. Celui-ci écrivit le 17 octobre à Mangelli :

« Ad nos perlatum est quod quidam non ferventes amici nostri conati sunt apud Ill^{mam} D. T. me accusare quasi non satis religiose recepissemus[!] censuras illas quinque propositionum, quas merito notavit et damnavit nuper S. D. N. Innocentius X. Si valetudo permisisset, illico Bruxellam me contulissem (quod non valui, aliquot annorum apoplexia tactus) ut Ill^{ma} D. S. me excusassem, quod sperabam non difficulter excusationem apud Ill^{mam} D. V. inventurum, cuius prudentiam et sapientiam ex Hispania audiveram nuntiata et sparsam in Belgium. Ego enim illarum quinque propositionum damnationem libentissime excepi et dixi pluribus Sanctitatem Suam in isto negotio damnationis fuisse a Spiritu Sancto assistente specialiter directam, ut Innocentii I ac veterum pontificum et S. Augustini sequeretur vestigia ac doctrinam. Haereticos odi et ab ineunti aetate detestor. Natus enim, Deo laus, in ea parte sum Belgii, quae initium fidei accepit a S. Petri discipulo, et non in urbe quidem sed in patria Leodiensi ac in Sancta Legia, Romanae Ecclesiae filia, a cuius fide antiqua latum unguem si discordem, Deus ante me non solum mori, sed excoriari et mille suppliciis affici sinat. Serenissimus etiam Ferdinandus olim me Seminarii sui pastoralis Lovanii praesidem constituit. Petatur a discipulis nostris, si umquam, publice aut privatim, minimum haeresis, aut erroris vel inobedientiae erga Sedem apostolicam indicium, aut suspicionis signum in me adverterint ; non recuso castigationem. Ego sum Ecclesiae Leodensis et Romanae humilis filius in qua fide vivam porro et moriar, gratia dei dante » ¹⁵⁹).

Le 20 octobre Mangelli lui répondit :

« Non a malevolis seu parum ferventibus amicis, uti queritur D. V. in epistola ad me data die 17 labentis mensis, sed a typis publicis, quibus evulgatae fuerunt theses, delatum mihi fuit, non satis sinceram et candidam apparuisse obedientiam vestram erga constitutionem Sanctissimi D. N. Innocentii, divina providentia Papae X, damnantem quinque propositiones doctrinae Jansenii. Theologis istius facultatis, qui mihi attulerunt exemplaria declarationis et iustificationis editarum per ipsam facultatem et D^{em} V^{am}, ingenue respondi, animum obediendi magis esse probandum factis

¹⁵⁹) NF, 37, 412.

et operibus, quam verbis et labiorum seu calami protestationibus. Probatio dilectionis, exhibitio est operis, inquit Sanctus Gregorius. Satiùs fuisset non egere huiusmodi declarationibus et iustificationibus. Hoc idem repeto Dⁿⁱ V^{ae} quae, ut confirmet luculentam professionem fidei, in epistola exaggeratam, odiumque in haereses, modo debet tanto cum fervore et studio tueri, docere et propugnare doctrinam fidei definitam in apostolica constitutione, quanto cum fervore in praeteritum desudavit pro defensione doctrinae janse- nianae. Quod si praestiterit fatebuntur omnes D^{em} V^{am} inhaerere avitae fidei et solidae obedientiae in Sanctam Sedem » ¹⁶⁰).

Cette lettre semble avoir accéléré sinon causé la mort du professeur presque septuagénaire, d'ailleurs paralysé depuis 1650. En effet :

« L'internonce écrit à Rome du 8 novembre 1653 qu'il venait d'apprendre la mort de Fromond sans avoir fait aucune déclaration sur la bulle ; seulement quelques jours avant sa mort on l'a entendu faire des gémissements accompagnés de soupirs disant par des paroles entrecoupées : Ah, Dominus Internuntius, ah, Dominus Internuntius ! Je ne sais pas si c'est par forme de repentir ou d'indignation qu'il mourait en répétant ce verset du psausme : Redde mihi laetitiam salutaris etc » ¹⁶¹).

Entretemps, dès le 11 octobre, le recteur avait remis en délibération la publication de la bulle. Jacques Sanvoert fit part au conseil des épîtres qu'il avait reçues de l'internonce. La faculté de théologie exigea de la part de l'université une lettre justifiant sa conduite, qui serait adressée au gouverneur-général. Non sans difficultés elle l'obtint :

« Serenissime Princeps, Quia non absque magno animi nostri moerore accepimus, quosdam de gremio facultatis theologiae apud Ser. Celsitudinem Suam delatos esse tamquam Sedi Apostolicae (quod absit) refractarios, et quasi in constitutionem nuperam S. D. N. Innocentii X, qua quinque propositiones damnantur, per theses in scholis suis defensas aperte impegnerint ; ob varios qui hic circumferuntur rumores vereri incipimus, ne durius fortasse aliquid et severius contra ipsos, etiam inauditos et indefensos, statuatur, quod sane nobis in magnam ignominiam cederet, et daret maculam in gloria nostra, cum viri illi qui delati dicuntur, viri sint spectabiles, optimi apud nos nominis et famae, praecipuis academiae nostrae

¹⁶⁰) NF, 37, 413.

¹⁶¹) RAPIN, *Extrait*, 66rv. Dans ses *Mémoires*, II, 184, il reproduit la même description, mais il y omet la prière du mourant.

muneribus aliquando defuncti, et qui eius onera etiamnum pro virili sustinent. Quasi nostrarum partium esse duximus, pro ipsis intercedere et supplices ad Ser. C. S. venire, ne si contra ipsos procedendum sit, quidquam decidatur aut statuatur, vel per alios decidi aut statui permittatur, antequam legitime in iudicio contradictorio auditi fuerint. Quod non solum iuris humani et divini est, sed etiam naturalis ac in Belgio, uti per tabulas Laeti Introitus constitutum, ita inviolabiliter semper observatum. Tanto porro confidentius id petimus, quod et ipsa facultas theologica in corpore et D. Libertus Fromondus, eius senior et hic in Divi Petri decanus, programmata, hisce iuncta, ad innocentiam suam apud omnes probandam et scandalis pusillorum obviandum evulgarint, quodque omnes et singuli eorum qui apud Ser. C. S. delati sunt sese iustificare parati sint apud eos ad quos res illa pertinet.

Speramus quod Ser. C. T. humilibus hisce et supplicibus nostris precibus pro ingenita sibi benignitate deferet, nos vero D. O. M. incessanter orabimus... » ¹⁶²⁾.

Les délibérations sur la publication furent facilitées du fait que l'internonce, oublieux de ses exigences antérieures, voulait bien se contenter d'une simple publication, — sans imposition de serment —, faite par un mandement inspiré par exemple sur celui de l'archevêque de Cologne.

L'université fit enfin, le 3 novembre, le mandement que voici :

« Rector et universitas studii generalis oppidi Lovaniensis, Mechliniensis diocesis, omnibus et singulis S. Theologiae, utriusque iuris, medecinae et artium doctoribus, nec non singularum facultatum licentiatis et baccalaureis, item omnium et singulorum monasteriorum dictae academiae incorporatorum superioribus et S. Theologiae vel philosophiae ibidem lectoribus quibuscumque, salutem in Domino sempiternam, cum agnitione veritatis.

Quemadmodum fides catholica docet, catholicam Romanam Ecclesiam esse solidissimam illam petram, adversus quam inferorum portae non praevallebunt, utpote fundamentum et columnam veritatis, ita eandem debito obsequio prosequimur ; et supremum illius rectorem, Romanum Pontificem, totius Ecclesiae caput, B. Petri verum successorem, et Christi in terris legitimum vicarium, agnoscimus et veneramur. Haec est etenim illa Catholica Ecclesia, quae magnitudine auctoritatis haereticos conterit, sola antiquitate omnes novitates confundit, impia dogmata integris Sanctorum suorum voluminibus confutavit, et proscripsit, ita ut eius magisterio fideles securissime conquiescant. Haec est illa arbor, quae ramos suos per universam terram copia ubertatis extendit, quae manet in

¹⁶²⁾ FUL, 68, 154-155.

radice sua, in vite sua, in charitate sua ; haec est civitas illa supra montem posita, quae non potest abscondi, quae per successiones episcoporum et propagationes ecclesiarum tamquam in Sede sublimiter constituta est, quae ab ortu solis usque ad occasum unius fidei splendore diffunditur, a qua quisquis fuerit separatus, hoc solo scelere quod a Christi unitate disiunctus sit, non habebit vitam. Nam quisquis ille est, et qualiscumque est, christianus non est, qui in Christi Ecclesia non est, cui totam doctrinam Apostoli cum sanguine suo perfuderunt, cum qua foedus istud aeternum pactus est ipse Deus : *spiritus meus, qui est in te et verba mea quae posui in ore tuo non recedant de ore tuo et de ore seminis tui, dicit Dominus, a modo et usque in sempiternum*. In hac Sanctissima Ecclesia tenent hactenus et, Deo propitio, semper tenebunt universitatem Lovaniensem consensus populorum atque gentium, auctoritas miraculis inschoata, spe nutrita, charitate aucta vetustate firmata ; tenent et tenebunt ab ipsa Sede Petri Apostoli usque ad praesentem episcopatum S. D. N. Innocentii PP. X successio sacerdotum ac postremum ipsum catholicae fidei nomen ; pro huius defensione eadem academia vicinos haereticos voce et scriptis debellavit hactenus et debellat, ut tam ab ipsa Sede apostolica quam catholicis regibus laudari meruerit et nuncupari : *unicum praesidium et lumen et propugnaculum catholicae fidei in Inferiori Germania, cuius multa sint in fidem catholicam et Sedem apostolicam merita*. Huic apostolicae Sedi ad quam perfidia habere non potest accessum, academici scriptores quaecumque sua, sive stabiliendae sive indagandae veritatis promulgata scripta, a pluribus saeculis consecrarunt ; et debita cum humilitate eius arbitrio et iudicio figenda, refigenda, probanda, reprobanda submiserunt.

Huic perpetuo cultui et venerationi insistens eadem universitas ea qua par est reverentia, nuper per Ill^{mum} D. Andream, Abbatem S. Angeli, dictae S. Sedis in Belgio pronuncium accepit constitutionem S. D. N. Innocentii Papae X, declarantem et definientem quinque articulos in materia fidei editam Romae pridie Kal. Iunii praesentis anni, et iuxta eiusdem Ill^{mi} Domini litterarum tenorem omnibus innotescere fecit, eandem publicando in solemni universitatis congregatione specialiter ad hoc sub iuramento convocata ipsis Kal. Augusti novissimis.

Ut tamen dictae S. Sedi et S. D. N. magis magisque de cultu, veneratione et zelo universitatis erga illam deque prompta et plena praefatae constitutionis acceptione constet, eandem constitutionem denuo publicari, necnon per affixionem copiarum in locis solitis et opportunis promulgari mandat.

Tenor autem constitutionis est talis...

Qua propter omnibus vobis supranominatis et singulis vestrum in solidum auctoritate nostra imo verius apostolica, districte praeci- piendo mandamus, ut dictam constitutionem S. D. N. Innocentii Papae X declarantem et definientem quinque articulos in materia

fidei, debito culto et obsequio recipiatis, defendatis, observetis et per illos qui curae et disciplinae vestrae subiecti sunt, recipi, defendi et observari, quantum in vobis est, faciatis ; contradictores vel contemptores nobis denunciatis, ut poenis in constitutione expressis in eos animadverti possit et ad quas irremissibiliter procedemus et procedi curabimus, ita ut palam constet et constare possit, universitati Lovaniensi Ecclesiae catholicae, S. Sedis et S. Sanctitatis obedientiam cordi esse.

Volumus autem, ut in scholis academicis et in valvis ecclesiae S. Petri huius oppidi Lovaniensis necnon in omnium monasteriorum academiae incorporatorum sacristiis, aliisque locis opportunis constitutionis apostolicae et huius nostri mandati exemplar affigatur et affixum servetur, ne quis ignorantiam ullam praetendere possit. Datum Lovanii die tertia Novembris anno Domini 1653. De mandato Dominorum meorum... »¹⁶³⁾.

Le 8 novembre fut écrite à l'internonce une lettre :

« Sedes apostolica a Deo in medio Ecclesiae constituta est, veluti visibilis quaedam tessera et signum conspicuum ad quod respicientes Ecclesiae in unitatem ex omni parte fluerent et sese adversus omnes haereses et schismata in eadem illa unitate servarent. Sedes, inquam, illa, quam omnes intueri debent, perpetua successione stabilis est, notissimo suo splendore conspicua et illius ratione tota Ecclesia catholica, quae sub eius vexilla glutine charitatis colligata manet. Exordium eius ab unitate proficiscitur ; primatus B. Petro datus est, ut una Ecclesia et cathedra una monstretur ; huius sanctissimae arboris, academia Lovaniensis, divina providentia, ramus est, arboris naturam tenens, omnis haereseos et omnis schismatis, Deo dante, hactenus integra et pura ; ad hoc supremum culmen auctoritatis, ad hanc Dei vivi columnam et firmamentum veritatis in dubiis omnibus se convertit, depositaque omni sollicitudine cum cathedra Petri coniungitur, et Sanctissimae isti Sedi in unitate Ecclesiae consociatur, in qua et communione Romani Pontificis semper, Deo propitio, permansura est. Quod ille probat, hoc ei probatum est ; quod ille damnat, hoc ei damnatum est. Ut ergo Ill^{mae} T. G. magis constet de perpetuo erga hanc apostolicam Sedem et S. D. N. Innocentium PP. X eiusque in cathedra Petri successores, cultu atque veneratione, mittimus exemplar programmatis hodierna die publicati et pluribus locis affixi, quo constitutionem nuperam eiusdem S. D. N. Innocentii, ab omnibus iurisdictioni nostrae subiectis strictissime et inviolabiliter observari praecepimus, digna correctione in transgressores animadversuri. Sacra Theologiae facultas scripsit uberius ad S. D. N. eius mentem et voluntatem intellectura. Quamobrem rogamus humiliter et enixe Ill^{mam} T. G., ut hunc

¹⁶³⁾ FUL, 157v-162r ; WILLAERT, *Bibliotheca*, n. 2780,

nostrum zelum benigne amplecti et S. D. N. favore suo commendare dignetur. Nos interea D. O. M. indefessis precibus interpellabimus... » ¹⁶⁴).

Il s'agissait donc d'une publication sans convocation, sans lecture, sans serment, mais par affiches. Elle comportait l'ordre d'observer et de faire observer les prescriptions de la bulle.

Les jésuites y cherchaient en vain l'aveu que les Cinq propositions viennent de Jansénius, une confession de l'ancienne erreur et la promesse d'un revirement sincère. Ils sont si peu contents qu'ils pousseront l'internonce à faire révoquer le manifeste pourtant si ultramontain ¹⁶⁵).

Cela explique sans doute pourquoi la réponse de Mangelli était étonnamment brève :

« Recepi exemplar impressum programmaticis ad constitutionem S. D. N. Innocentii, divina providentia Papae X, qua damnantur quinque propositiones seu opiniones ex libro, cui titulus *Augustinus Cornelii Jansenii*, per istam universitatem editi, quod Romam transmittam, ut innotescat Sanctitati Suae iuxta vota eiusdem, cui fausta cuncta apprecor » ¹⁶⁶).

Mais quand tout semble avoir été conduit à bonne fin, se produit un *a capo* inattendu.

Mu par sa propre conscience et par diverses insistances, Philippe IV en arriva à prendre le 29 octobre 1653, une décision, longuement préparée par ses Conseils. Le monarque est bien en retard. Il ne s'inquiète pas seulement du cas des deux évêques dont il semble toujours ignorer la soumission ; il promet encore d'obtenir du pape une lettre de consolation pour l'archiduc, gravement affligé par l'ancien bref de 1651. Naturellement, il ne sait rien sur la publication de la dernière bulle. Il veut donc :

« ... que l'archiduc concoure à la publication et à l'exécution de cette bulle pour laquelle le placet n'est pas nécessaire, car il s'agit de matière de foi dans laquelle le Pape ne saurait se tromper, grâce à l'assistance de l'Esprit Saint. ... Le placard que l'archiduc fera publier à ce sujet ne peut contenir autre chose que la déclaration de l'assistance qu'on donnera en cas de besoin à l'autorité ecclésiastique, sans ajouter rien d'autre pour éviter les inconvénients

¹⁶⁴) FUL, 68, 161-162.

¹⁶⁵) Voir la lettre de Gilles Thybaut, en date du 2 janvier 1654.

¹⁶⁶) FUL, 68, 162.

passés.... L'archiduc aura l'œil sur l'université de Louvain et en cas de besoin notifiera aux autorités académiques qu'il y va de leur honneur et de leur réputation et que le roi serait très affecté s'ils venaient à manquer à leurs obligations... » ¹⁶⁷).

Ainsi parvient bientôt à Louvain une lettre de l'archiduc, datée du 25 novembre :

« Comme nous sommes informés, que depuis la publication de la bulle émanée de Sa Sainteté du 31 mai dernier, et l'ordonnance du Roi, mon Seigneur, et la notre sur la publication, réception et observance d'icelle, ont encore été imprimées, proposées et soutenues publiquement en vos écoles et halles des propositions et assertions, dont aucunes, es termes qu'elles sont conçues et couchées, semblent choquer les propositions définies par Sa Sainteté en ladite bulle, et autres symboliser avec la doctrine contraire, par où les écoliers pourraient être disposés à la réception de semblable doctrine, et être donnée occasion et sujet à des scandales, schismes et divisions, au préjudice de notre sainte foi et religion, de l'autorité du Saint-Siège, du service de Sa Majesté et altération du repos et tranquillité publique, et qu'à ce vraisemblablement pourrait avoir contribué le peu de devoir, que l'on nous dit vous avez fait touchant la publication de ladite bulle, Nous, désirant y pourvoir pour l'avenir, suivant les ordres que nous en avons de sadite Majesté, nous vous faisons cette, vous ordonnant de la part d'icelle, que dorénavant, vous donniez ordre et teniez soigneusement la main, que ne soient imprimées, proposées, disputées et soutenues en vos écoles, soit en publique ou en particulier, aucunes thèses, propositions ou matières semblables et que fassiez savoir et dénoncer à tous vos suppôts, que ceux qui seront trouvés d'avoir contrevenu à ce, seront déchus et privés de fait des prérogatives, honneurs et effets des degrés auxquels ils auront paravant été promus et admis, ensemble des provisions, pensions, salaires, et avantages dont ils ont été pourvus de la part de sadite Majesté et depuis tenus pour incapables d'être reçus et admis à autres et que sera procédé contre eux comme suspects en fait de religion et transgresseurs et infracteurs des édits, ordonnances et placards de Sa Majesté, vous ordonnant en outre de faire de nouveau lire, publier et accepter ladite bulle en pleine assemblée de tous les membres de l'université à ce spécialement convoqués et d'en faire afficher les exemplaires aux portes desdites halles et écoles publiques et autres lieux accoutumés en occurrences pareilles et que après vous ayez à faire enregistrer ès registres de l'université et facultés d'icelle ladite bulle et y tenir notes de ladite publication et réception, desquels devoirs ainsi faits et accomplis, vous nous ferez

¹⁶⁷) J. CUVELIER - J. LEFÈVRE, *Correspondance de la cour d'Espagne*, IV, Bruxelles, 1933, 423-25.

apparaître dans le mois de la réception de la présente, sans y faire faute » ¹⁶⁸).

On peut se demander si une ingérence si grave de la part de l'autorité civile dans des affaires ecclésiastiques n'était pas contraire aux instructions du roi et aux exigences de Rome, affirmées et défendues si hautement du temps de Bichi ; mais la lettre n'était pas une circulaire publique et les temps avaient changé.

L'université s'exécute donc sans montrer trop de ressentiment contre les insinuations blessantes de l'archiduc.

Le 17 décembre elle convoque pour le 22 tous les suppôts de l'université, par le décret suivant :

« Rector et universitas studii generalis oppidi Lovaniensis, Mechliniensis dioecesis, mandant omnibus et singulis DD. Praelatis, Doctoribus, Nobilibus, Licenciatis, Magistris, Baccalaureis et Scholaribus ac suppositis atque membris eiusdem universitatis, cuiuscumque status, gradus, conditionis, ordinisve aut facultatis fuerint, ut die Lunae proxima ventura, hora undecima compareant in curia academica ad videndum et audiendum iterato legi, publicari, recipi et admitti constitutionem S. D. N. Innocentii X, de data ultima Maii huius anni, qua declarantur et definiuntur quinque propositiones in materia fidei, necnon ad eandem recipiendum, admittendum et amplectendum eandem constitutionem in omnibus et singulis suis articulis et punctis, uti eadem iacet » ¹⁶⁹).

De cette assemblée plénière du 22 décembre, le secrétaire de l'université donna le compte rendu suivant dans les *Acta* :

« 22 Decembris 1653. Congregatio extraordinaria... De mandato M. D. Rectoris aliorumque DD. de concilio huius universitatis existentium ac per Mag. Ioannem Vander Borcht, bedellum facultatis sacrorum canonum, sub iuramento convocatorum, uti retulit, praelegi alta et intelligibili voce programma, una cum constitutione S. D. N. Innocentii X eidem inserta, alias die octava Novembris publicatum et pluribus in locis affixum, necnon actis huius universitatis quinta eiusdem mensis Novembris insertum, omnibus membris et suppositis academicis per edictum de data XVII huius ad hoc etiam specialiter convocatis.

Quo facto praedictus Magnificus Dominus declaravit se bullam istam ab initio acceptasse et etiamnum acceptare ; deinde reliqui

¹⁶⁸) FUL, 68, 164v-165v ; voir une analyse dans LEFÈVRE, 229.

¹⁶⁹) FUL, 68, 166v-167v.

et signanter Domini de facultate theologica dixerunt similiter sese eamdem libenter acceptare » ¹⁷⁰).

Deux jours après, on s'apercevait que les affiches avaient été oubliées. Aussitôt elles furent rédigées, approuvées, imprimées et le dimanche 27 décembre collées aux portes de Saint-Pierre, des Halles et des écoles. En voici le texte :

« Rector et universitas studii generalis oppidi Lovaniensis, Mechliniensis dioecesis, omnibus et singulis DD. Praelatis, Doctoribus, Nobilibus, Licenciatis, Magistris, Baccalaureis et Scholaribus ac suppositis atque membris eiusdem universitatis, cuiuscumque status, gradus, conditionis, ordinisve aut facultatis fuerint, notum facimus per praesentes, quod die ultima [Novembris] praesentis anni 1653 ad nos et dictam universitatem directae sint litterae Ser. Principis nostri Leopoldi,... continentes mandatum conforme decreto regiae maiestatis, quod ea qua par est reverentia per nos et dictam universitatem fuit acceptum et procedendo iuxta tenorem et contentum eiusdem, mandamus et ordinamus sequentia ; videlicet, quod nemo imprimet, proponet, disputabit vel defendet in scholis sive publicis sive privatis aliquas theses, propositiones, vel materias prohibitas per constitutionem S. D. N. Innocentii Papae X sub data 31 Maii novissime, a nobis et dicta universitate nuper in solemni congregatione receptam, admissam et pluribus in locis affixam, aut alias similes quae in dictam constitutionem impingere possent aut videantur, sub poena quod quaecumque supposita inventa fuerint aut invenientur contravenisse, eo ipso excident et privata erunt praerogativis, honoribus et effectu talium graduum ad quos antea erunt promota et admissa ; similiter provisionibus, pensionibus, salariis et favoribus, de quibus ex parte regiae maiestatis fuerint provisa et quod praeterea extunc habebuntur incapacia pro obtinendis similibus ; quodque nihilominus adversus ea procedetur, tamquam de religione et fide suspecta et transgressores et infractores edictorum, ordinationum et placitorum regiae catholicae maiestatis ; et ne quis praemissorum ignorantiam ullam praetendere possit, mandamus ut praetacti mandati copia affigatur ubique in locis publicis in quibus copiae praefatae constitutionis affixae fuerint. Datum Lovanii sub sigillo rectoratus nostri 23 Decembris 1653... » ¹⁷¹).

¹⁷⁰) FUL, 68, 169v-170.

¹⁷¹) FUL, 68, 170-172v (y compris les lettres de l'université adressées à l'archiduc et au Conseil privé). Dans cette dernière, les Louvanistes font remarquer : « Cum nuper, mense Augusto praesentis anni recepissemus litteras ab Illmo D. Pronuncio... in publica universitatis congregatione sub iuramento specialiter indicapraelegimus iuxta tenorem earundem litterarum, quo facto sperabamus testatos nos fuisse promptam nostra erga Sanctam Sedem obedientiam... ».

Finalement, par lettres du 28 décembre 1653, l'université fait savoir séparément au gouverneur-général et au Conseil privé ¹⁷²⁾ combien elle a été prompte à obéir et surtout comment, sur le désir de l'archiduc, elle a dépassé les exigences de Rome en interdisant sévèrement qu'on ne soutienne des thèses relatives aux Cinq propositions. Aussi espère-t-elle avoir donné toute la satisfaction qu'on pourrait désirer d'elle.

Lucien CEYSENS, O. F. M.

(A suivre).

¹⁷²⁾ FUL, 38, 170-172v